

LA PETITE REVUE

ECONOMIE POLITIQUE ET SOCIALE, LITTÉRATURE, PHILOSOPHIE,
SCIENCES ET ARTS

Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois

Vol. I

MONTRÉAL, 15 JUILLET 1899

N° 14

NOS GRANDS HOMMES PEINTS PAR EUX-MÊMES

CINQUIÈME LETTRE

L'ABBÉ A. NANTEL

ANCIEN SUPÉRIEUR DU SÉMINAIRE DE STE-THÉRÈSE

Monsieur,

Une absence ne m'a point permis de répondre plus tôt à votre lettre.

Le cercle de mes études ordinaires m'éloigne tout à fait des poètes, des romanciers et des historiens. De faire connaissance avec ces messieurs, je ne sens ni le besoin ni l'envie. Je vous avouerai seulement que je lis volontiers, à certaines heures, quelques pages de Brunetière, Ollé-Laprume, Fonsegrive, Ed. Demolins, Taine, (origines de la France contemporaine.)

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre très humble serviteur,

A. NANTEL, Ptre.

Le Séminaire de Ste-Thérèse étant en même temps qu'une pépinière de prêtres un collège où l'on dresse des citoyens, peut-être M. l'abbé Nantel aurait-il bien fait de ne pas tant dédaigner les poètes, les romanciers et les historiens. Ces gens-là jouent un rôle actif dans l'éducation des peuples et plaquent sur les sociétés une empreinte profonde, bienfaisante ou néfaste, dont l'importance, dans tous les cas, doit attirer l'attention et la vigilance de ceux qui sont appelés à exercer une action dirigeante sur la masse. M. l'abbé Nantel est de ce nombre, et, à ce titre, il commet une faute en se refusant à connaître ces importants facteurs de la haute civilisation. Il n'a, dit-il, ni le besoin ni l'envie de faire connaissance avec ces messieurs. Soit. Mais à côté du besoin ou du caprice, il y a le devoir, qui impose aussi ses obligations.

Cette réserve faite, la réponse de M. l'abbé Nantel nous montre un homme uniquement absorbé par les choses de son état, et surtout un homme dédaigneux de briller parmi les poseurs. De ce fait, il a droit à nos félicitations, et nous ne les lui marchandons pas, car il fait preuve d'une vertu vraiment peu banale.